

Plusieurs nouvelles tapuscrites + exemplaire d'édition

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

39 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Plusieurs nouvelles tapuscrites + exemplaire d'édition

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4215>

Description & analyse

Analyse Nouvelles tapuscrites : 1. Je dépliais mes rares centimètres, comme le dirait un auteur de polar. Elle froissa ses kilomètres carrés afin qu'on se rencontre. Tout cela fit un bruit de Cora et de barrissement. On s'aimait.....2. Tout petit déjà on m'imitait. Je ne lavais que mon pied gauche. Ma soeur appris à négliger son pied droit...Aujourd'hui je vis en paix. 3. Tous les autres étaient partis. Il ne restait qu'elle et moi.....Nous eumes beaucoup de petits californiens. Tous les autres sont revenus. 4. J'avais mes pieds dans une bassine d'eau bouillante...Je décidais de l'opérer le lendemain. 5. Un jour je l'ai appelé...écoute Alpha...je m'en allais chercher la photo de son cousin assis dans une brouette, les couilles entre les dents...6. Aidez moi un peu. Je l'aidais deux peu.... Je redémarrai en pensant aux 800 kilomètres d'emmerde qui m'attendaient. 7. Je m'en allai le voir comme d'habitude quand j'ai besoin d'un conseil....Alors en voici un autre, reprit-il ... + Version manuscrite 4 p. n'a pas la même fin . 8. "Ecoute me dit un jour mon père , n'écoute pas ton grand frère.....En chemin,, je recommencai à penser au conte que j'avais promis à ma classe... 9. J'étais au bord de la route, la seule déchirure de notre village.... de chasser nos clairs de lune par des néons". 10. Tous les matins je le voyais passer.... Je ne fais pas de politique, me répondit-il en sautant du tabouret....11. Que la paix soit sur toi, dis-je au voisin...Demain l'Afrique, j'ai éclaté de rire. A ma montre il faisait dix heures depuis mon arrivée...."12. "Il était 9

heures ou quelque chose comme ça...Je reviendrai tous les trois jours à 9 heures ou quelque chose comme ça". 13. Que Dieu maudisse les bègues et les places de l'indépendance...Chez nous tu peux t'aligner pendant dix ans pour une fille".... 14. La banque fermait quand on a annoncé par un micro.....Que dieu maudisse les bègues et les places de l'indépendance". 15. J'étais assis chez moi à ne rien foutre.... Je ne voulais pas mourir dans le camp des innocents"...16. Mon chien vint se frotter contre moi : je lui donnai un coup de pied...je ne voulais pas mourir dans le camp des innocents".

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote22.4.1

Collation39

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages39

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Ecoute ! me dit un jou mon père
N'écoute pas to grand frère
Au lieu de travailler il rêve
Comme si la vie était une trêve
A mon âge vous comprendrez
Que ce qui compte ne peut se conter
Méfie toi des belles toiles
Autant que des inaccessibles étoiles
Mon fils il n'existe que deux vérités
Le soleil au dessus de nous la journée
Et le néon qui immortalise les boutiquiers.

Mon fils si tu veux connaître la fortune
Apprends d'abord à chasser la lune.

Et il s'en fut tranquille
M'abandonnant dans la grande ville
Alors dès que naguièrenet les diamants de là-haut
J'allumai le plus grand incendie de mémoire d'oiseau
C'était juste pour rester sur terre
Pour ne pas faire comme mon frère."

Je réempochai mon stylo et le carnet.

- C'est encore trop dur ? fit-il

- Maître vous ne pouvez pas trouver quelque chose de plus simple avec
un héros que mes élèves applaudiraient ?

- Je viens d'un pays où les gens applaudissent tellement leur héros
que tous les animaux ont fuit, effrayés.

J'étais tout excité. C'était la première fois qu'il faisait allusion à son
pays.

- Maître quelle est votre original ?

- Un exilé n'a pas d'origine mais des extrémités. Il se levait.

Je me levai à mon tour.

- C'est dur Maître, fis-je.

Il me répondit rien. Je m'en allai. Mon chemin je recommençai à penser
au conte que j'avais promis à ma classe. Mes élèves connaissaient déjà tous
ceux du terroir.

La banque fermait quand on a annoncé par un micro : "Monsieur Breveté est demandé au premier étage. "Et là bas j'ai vu un blanc. Il m'a demandé comme ça d'un coup : "Vous connaissez bien Monsieur Barry". Il me prenait pour un imbécile. Alors je lui ait fait : "une vague connaissance. Et mon chèque?" Il a dit le colon : "nous on cherche à récupérer le chéquier". Je suis sorti. Barry dès qu'il m'a vu, il a dit "Alors?". Je lui ai expliqué. Il m'a répondu qu'il fallait insister, "que, que que tu tu tu es com-dom-plexé..."

J'ai envie de mettre des tas de point de suspension. Plein de points sur cent pages. Mais il faut payer de toute façon tôt ou tard. Alors il a sorti son chéquier et a fait un autre chèque au barman. Moi je l'ai regardé en face et je lui ai dit : "Barry mon ventre court. Il me faut partir..." Il m'a répondu : "Je t'accompagne. Je suis avec toi Breveté..."

On est monté dans un bus. Je lui ait dit : "Ici". Il m'a répondu : "ça c'est la présidence". Je lui ai dit : "Ici". Il m'a répondu "Ici" c'est le ministre de l'intérieur qui a le droit. "Je lui ai dit "Ici". Il m'a répondu : "Ici c'est le ministre des affaires étrangères". *Et il a ajouté "Ne sois toi pas pas pressé". On va, va arrri, arriver un, un jour"*

Le bus tournait autour de la place de l'indépendance. Après les affaires étrangères, on dépassa l'Assemblée Nationale et l'Unesco et le PNUD, et le ministère de l'Education...

"Tu peux ^{peux} descendre ici. On est ^{et} à côté de ^{de} chez toi..."

J'avais déjà rempli mon pantalon.

Que Dieu maudisse les bègues et les places de l'indépendance.

XIII

J'étais assis chez moi à ne rien foutre comme quand on a rien plus à foutre du malheur des autres. J'avais déjà vendu le buffet, les chaises, deux lits, une armoire... Il ne restait une machine à écrire, une calculatrice, d'autres bricoles. Mais combien en tirer? La semaine passée, on était venu pour les climatiseurs, on l'avait arraché, un gros trou dans notre chambre, j'ai dormi tranquille pendant que ma femme veillait. Le matin je lui ai dit : "tu vois que j'avais raison. Les voleurs c'est quand il y a quelque chose à voler..." Mais elle a continué à veiller...

- Tu as écouté la radio? Les mauritaniens et les sénégalais sont entrain de s'entre-tuer.

Je me suis levé pour m'approcher de la porte du voisin d'où sortait la voix de France-Inter. Elle parlait de pillage dans les deux capitales et dressait un bilan de la tuerie.

- Qu'est ce que tu fais assis pendant que nos enfants se font égorgés et violés? Si tu n'avais pas été un vaurien ils nous auraient déjà rejoint...

Mon chien vint se frotter contre moi; je lui donnai un coup de pied et retournai m'asseoir.

- Je suis sûr qu'ils sont morts. Est ce que tu peux téléphoner à Dakar et à Nouakchott ?

- Je n'ai pas un sou. J'attends Mohamed. Il doit me payer le climatiseur ce matin.

- C'est tout ce que tu sais faire. Attendre.

Je regagnai le salon vide et m'accoudai à une fenêtre. Lorsque je fus bien certain qu'elle avait rejoint son bureau, je m'en allai voir Mohamed. C'était un maure. Sa boutique était de l'autre côté de la rue. Il me dit qu'il n'avait encore rien vendu pour me payer, mais que si j'avais besoin de quelque chose, il pourrait me faire crédit...

Je revins avec mon fusil calibre 12. Il croyait que je voulais le vendre.

- Si tu me fais un prix intéressant je le prends. Les sénégalais sont entrain de massacrer mes compatriotes. Si ça se produit ici je vendrai cher ma peau...

Je lui tirai dessus. Sa poitrine éclata.

- Tu as bien fait, me dit dans le dos mon voisin. Ses compatriotes sont entrain de tuer les miens. Remarque, lui il était très gentil. J'étais venu pour le rembourser. Il paraît qu'il te devait; je braquai le fusil sur son ventre.

- Je suis innocent moi.

Je tirai. A les croire ils étaient tous innocents. Les voleurs, les chômeurs, les bâtards, les filles-mères, le pape, les soldats et les généraux, les racistes, les rois et même Caïn...

Je rechargeai mon fusil. Mon chien flaira les flaques de sang avant de m'offrir sa tête à caresser. Je lui donnai à nouveau un coup de pied dans le ventre. J'enrageai de ne pas me sentir

coupable. Je ne voulais pas mourir dans le camp des innocents.

XIV

- J'étais l'autre jour en Ethiopie. A Addis même. C'est une ville près du siège de l'OUA. J'ai failli assister à un sommet. Mais je suis venu en retard. ^{Alors} j'ai pris l'ascenseur jusqu'en haut. C'est beau et Addis... Et de la haut tu ^{de} vois se battre contre les Erythréens. Ils ne se font pas ^{de} cadeaux. La bagarre commence en général vers 6 heures ou dix huit heures, ça dépend des jours, et puis le soleil se couche, alors c'est la trêve, on se retrouve au bar, en bas de l'OUA pour comparer les dégâts. Les gars de Addis ils sont loin d'être gros, leurs ennemis sont maigres, c'est pour ça qu'ils se ratent sauf au bar, alors là pas de cadeaux les amis. Mais quand même c'est joli. Ma soeur habite là bas. Sa bonne, il faut la voir, je croyais que c'était une princesse. Tous les jours elle demande : est ce que mon frère est mort ? On ne lui répond pas alors elle sourit avec un sourire triste. En plus elle sait masser les pieds. Elle les couvre de glace en appuyant légèrement dessus et quand tu te réveilles elle est ^{encore} là. J'ai voulu l'amener avec moi, le billet était payé et tout mais elle préfère que je vienne la chercher au prochain sommet. J'en ai déjà parlé à notre chef de l'état. Il me mettra son avion à ma disposition. Si vous voulez je vous donne ses soeurs et ses cousines. Pas de problème de mon côté. Elles savent que j'étais très lié au roi des rois, l'empereur Haïlié Sélassié... Bon les amis je dois partir. Qui peut me passer cinq francs jusqu'à demain ?

Ou un mégot.

24
Il a arrangé son petit chapeau sur la tête, a battu des ailes
et m'a assuré : "Tu as raison . A partir de tout de suite je
me réveille, je fonce de ce pas à la primature..."

Je ne l'ai revu que deux heures après . ~~Je lui ai demandé : C~~
~~ment, ça s'est passé ?~~ ~~alors tu vois que tu~~
~~as bien fait de partir, lui dis-je~~ . Il m'a répondu : "Le pre-
mier ministre a répudié sa femme et il ne veut voir aucun de
ses parents . D'ailleurs regarde mon chapeau, le trou que
son garde de corps a fait dedans..."

~~Et~~^{il} s'est mis à pleurer . Je lui ai dit ~~en~~ : va reprendre ton
projet . Il y a encore un peu de papier dans le petit tiroir
noir d'en bas . Près du téléphone j'ai laissé un morceau de
scotch

Je l'ai laissé . ^{européen} Il y a un ~~gars~~ qui me devait de l'argent
depuis huit mois ~~à cause des filets de pêche~~ . Lui aussi
était venu pour nous aider ..."

Elle s'habillerait chez Sembene Ousmane

Elle chantera en duo avec Houphouët Boigny

Elle deviendra célèbre ~~comme~~ actrice grâce au metteur en scène *Hervé*
Lopez

Son petit déjeuner ne se composerait que de beurre, caviar, jus de...

Elle n'arrêtait pas de parler. Je la traitai de connasse. Elle se

tut. Je lui dis ensuite : "Tu ne sais pas que la californie n'est

ni un pays, ni une ville ? C'est un Homme. Celui qui a mis le feu

au village pour rester seul avec toi. Est ce que tu comprends

bêtasse ? ..."

Nous eûmes beaucoup d'enfants.

Tous les autres sont revenus.

49

tous les vendredi à minuit .

La cataracte gâtait l'autre oeil . Il voulait bien ~~subir~~ ~~se faire~~ une autre opération mais j'avais peur d'échouer une nouvelle fois , peur de lui enlever sa principale raison de boire .

En m'asseyant je lui demandai les nouvelles de sa demande d'embauche . Il voulait faire le gardien à "La canne noire" . C'était un nouveau projet pour aider les anciens dirigeants .

_ Rien de nouveau mon frère . Quand j'étais secrétaire général de l'association des handicapés les choses ne traînaient pas .

Tu veux que j^t dise quelque chose ?

Il s'était penché sur ses cauris

_ Je retrouverai bientôt mon poste de secrétaire général . Mais auparavant je risque de souffrir . Je ne vois pas de quoi
Je décidai de l'opérer le lendemain .

(5)

Un jour je l'ai appelé et je lui ai dit : " Ecoute Alpha je peux continuer à te donner 1000 francs par ci, 5000 francs par là, mais est que ca t'arrange ? Tu as raconté que tu n'aimais pas l'ancien régime et tu as fait comme moi, tu es parti en exil en Europe...Tu es revenu comme moi . On ne se connaissait pas . C'est la vieille Marie la patronne de "l'elephant bleu" qui m'a conseillé de te prendre avec moi, qu'à ton tour tu pourrais m'aider sois disant que ^{tu es} un oncle de la femme du premier ministre Tu n'avais rien . Je t'ai trouvé une maison avec des meubles et tout ... Bon ta femme est partie ce n'est pas ma faute . Elle a raconté partout que tu es un vaurien . .. Elle a peut être raison . Depuis un an tous les matins tu t'assois derrière mon bureau pour écrire, tu dis que c'est un projet pour développer le pays, je t'ai toujours répondu de laisser tomber...Personne ne peut nous développer . Les missionnaires sont venus, on les a bouffé, et puis les colons eux ils en eu tellement marre ~~qu'ils~~ qu'ils nous ont donné l'indépendance . C'est au tour de la Coopération . Laisse les ceux là continuer à nous faire crédit . De toute facon on ne payera pas ... Tout le monde veut nous aider à nous développer, même toi avec ton petit chapeau ridicule et ta démarche de canard affamé . Je t'ai toujours répété, va voir ta parente la femme du premier ^{ministre} et dis lui que tu n'as pas un seul sac de riz à la maison pour les enfants, que tu ne travailles pas et tout quoi et dépêche toi, il faut profiter de la situation ..."

6

Aides moi un peu.

Je l'aidai deux peu. Puis trois peu. quand je réussis à attacher sur son dos le tricycle, il me sourit. Et il commença à monter la pente. De temps à autre il se retournait pour s'encourager de son sourire mais je crois que c'était surtout pour faire croire que son fardeau d'infirmes n'en était pas un. Il s'accrochait au moindre buisson.

Moi aussi je lui souriais. Je pensais en même temps aux 500 kilomètres pour retourner dans la capitale, à travers des montagnes, des plaines...

Pour venir j'avais mis deux jours d'enmerde.

Il bascula un moment. C'était un peu trop haut pour que je lui porte secours. Je lui criai : "Tu ne t'es pas blessé ?". Dans la chute il s'était retrouvé assis sur l'appareil. Il pencha son torse puissant en avant, entraînant le vélo dans le mouvement. Lentement il reprit son ascension.

"Pourvu qu'il parvienne" me disais-je. Mon dieu donnez lui la main". De loin il ressemblait de plus en plus à un escargot.

Je le perdais de vue entre deux rochers. Je pris rapidement une photo de son village perché sur le sommet du cône tronqué.

Et je l'aperçus me faisant un signe de victoire.

Ensuite il dévala d'un coup la pente et freina à mes pieds.

- transmettez ma reconnaissance au gouvernement, me dit-il.

Je regardai ses jambes mortes. Les genoux saignaient un peu.

- Grâce à lui, reprit-il j'ai découvert un autre jeu.

Ensuite il reprit son ascension, le don du gouvernement sur le dos.

Je redemarrai en pensant aux 800 kilomètres d'enmerde qui m'attendaient.

Je m'en allai le voir comme d'habitude quand j'ai besoin d'un conseil. Il n'habitait pas loin et j'étais sûr de le trouver chez lui. Il ne sortait jamais. On s'est toujours demandé de quoi il vit. Je l'appelle Maître comme tout le monde ici, à défaut de connaître sa véritable identité. Nous ne savons même pas très bien d'où il vient. Nous l'avons découvert un jour parmi nous comme on découvre un matin une plante derrière sa case.

- Vous n'assistez pas à l'arrivée de Paris-Dakar? Fit-il dès qu'il me vit.

- Bonjour Maître, répondis-je. Je viens pour vous demander si vous connaissez des petites histoires, des contes pour enfants. C'est pour mes écoliers demain.

- Mais il y a plein de livres pour enfants en ce moment.

- Je sais Maître mais c'est trop cher pour moi. Et puis la ville n'est pas à côté.

- C'est dur ! murmura-t-il.

Parlait-il pour moi ? Pour lui même ? Je sortis mon stylo et un carnet.

IL était une fois un serpent, commença-t-il. Oh ! il n'avait rien de particulier.

Il savait seulement que donner une pomme était pire que mordre. Alors il mordait pour être gentil. En ce temps là vivait un arbre. Oh ! il n'avait rien de particulier non plus. Il savait seulement que donner une pomme était pire que donner de l'ombre. Alors il donnait de l'ombre pour être gentil. En ce temps là vivait également un homme comme dans toutes les histoires. Mais lui, il savait que manger une pomme est pire que tuer les serpents et les arbres. Alors il les tuait pour être gentil.

C'est pourquoi un jour le serpent dit à l'arbre : "Unissons nous pour nous défendre". Et l'arbre répondit : "Un grand homme a dit : il faut que le blé meure pour germer. Si tu désires vraiment notre union, enterre toi près de moi. Tu deviendras arbre comme moi et nous serons toujours ensemble."

Le serpent creusa sa tombe et la ferma sur lui. L'arbre qui ne donnait que de l'ombre appela l'homme et lui dit : "Homme réjouis-toi. Je t'ai débarrassé d'un serpent". L'homme remercie l'arbre au nom de toute son humanité; ensuite il le coupa pour voir le ciel. Au ciel il demanda un pommier.

Je m'étais arrêté de prendre des notes. Dès qu'il eut achevé son histoire je lui dis que ce n'était pas un conte pour enfants.

- Alors en voici un autre, reprit-il en arrangeant son éternelle écharpe grisâtre autour de son maigre cou.

*l'arbre
de sa
dent
cassée
qu'il
trépassait
en parlant*

Ensuite je l'ai surpris emportant mon perroquet qui criait :
"je suis son complice, complice, com..."

Alors je me suis dirigé vers l'aéroport. Je voulais changer de pays. Recommencer ma vie.

Mais il avait également volé l'avion.

Je suis revenu en ville. Ma maison aussi avait disparu. Il ne restait que le manquier. Je suis monté sur une branche et j'ai sauté dans la cour du voisin. Il était 9 heures ou quelque chose comme ça. Quand il m'a surpris, en m'enfuyant je lui ai lancé : "je ne suis pas un voleur mais voire voisin.

Je reviendrai tous les trois jours à 9 heures ou quelque chose comme ça.

XII

Que Dieu maudisse les bègues et les places de l'indépendance. C'est à cause d'eux que j'ai eu honte pour la première fois. Commençons par le commencement. Moi je raconte cette histoire juste pour ne pas qu'un jour mes enfants ne se foutent de ma gueule. Non je n'ai pas peur d'eux, parce que malgré ce qui m'est arrivé c'est moi encore le patron. Je leur donne à bouffer et tout. Alors ?... Et puis je peux encore leur botter le derrière. D'ailleurs leurs mères me connaissent.

Ce jour là donc j'étais chez Barry, un copain d'école. Moi entre nous on m'appelle Breveté, parce que le brevet je l'ai raté cinq fois. Mais Barry lui il n'a jamais gagné son diplôme. Quand il a échoué la première fois, ses parents l'ont envoyé en Europe là-bas. Ils avaient raison, leur petit ne pouvait pas parler.

Bon donc ce jour là Barry est venu. Il m'a dit comme ça : "Breveté on va prendre un pot". Et je l'ai suivi sur la place de l'indépendance. On a pris le pot. Ensuite il m'a sorti un chèque. Il a fait comme ça : "Breveté va nous toucher, ce n'est pas beaucoup, mais ça peut nous dépanner, parce que je sais que tu ne travailles pas, et puis tes enfants sont mes enfants, et tes femmes sont mes sœurs, et puis moi je viens de France, et là bas je suis quelqu'un de très, très..."

Trois mille deux cent cinquante francs CFA. Bon j'ai fait la queue toute la matinée. Aucune honte à cela. Il paraît qu'en Chine et en Russie on s'aligne pour un pain. Un homme doit savoir ce qu'il veut. Chez nous tu peux t'aligner pendant dix ans pour une fille.

9
J'étais au bord de la route, la seule déchirure de notre village. Soudain déboucha une voiture aux phares allumés. Puis deux. Puis dix. Elles disparurent dans la poussière. J'entendis des applaudissements et des cris "Vive Paris-Dakar."

Je levai la tête. La poussière en montant portait des milliers d'oiseaux.

- C'est dur! fit le Maître dans mon dos.

Une autre voiture arrivait. Elle ralentit et finit par s'arrêter à notre niveau. Le conducteur nous fit signe d'approcher.

- Est ce que vous pouvez me pousser un peu. Ce n'est pas grave. Ou plutôt toi le vieux, viens prendre ma place.

Il indiqua quelques boutons au Maître. Maître s'installa derrière le volant. Nous poussâmes. Le bolide démarra et bientôt nous le perdîmes de vue.

Aux dernières nouvelles, Maître vit à Paris et vend des pommes la nuit dans un supermarché.

Le pilote est resté parmi nous. Nous l'appelons Maître à défaut de connaître sa véritable identité. Nous ne savons même pas très bien d'où il vient.

L'autre jour il a commencé à parler de tuer nos serpents, de couper nos arbres pour les remplacer par des pommiers, de chasser nos clairs de lune par des néons.

11/11
fact
T1
No 10

Tous les matins je le voyais passer trainant son mouton . J'étais le premier client du "Bar d'en face" . Il habitait en face du "Bar d'en face" .

A midi j'étais à mon huitième verre . J'ai onze enfants et deux femmes et cinq petits enfants .

A quatorze heures j'avalais mon douzième verre . J'ai deux femmes, onze enfants et cinq petits enfants .

A dix sept heures je demandais ma quinzième consommation . J'ai cinq petits enfants, onze enfants et deux femmes .

A dix sept heures quarante deux je prenais mon dernier et dix huitième verre à la santé de ma petite famille .

Moi je ne buvais jamais .

A dix huit heures pile, le vieux repassait trainé par son mouton . Je rentrais pour retrouver mes deux femmes, mes onze enfants et mes cinq petits enfants complètement ivres .

Ce matin là nous étions à la veille de la tabaski . J'étais dans "le bar d'en face" seul comme d'habitude . Il sortit seul pour une fois . Je l'interpelai et l'invitai à prendre un pot . Il me dit qu'il était musulman, qu'il n'entrait jamais dans un bar . Il avait perdu son mouton . Est ce que je n'avais pas ~~pu~~ vu un mouton à oreilles noires qui refusait de bêler, sa femme racontait que ce n'était pas un vrai mouton . Ils étaient mariés depuis cinquante ans, c'était le cinquantième mouton qu'il lui offrait à l'occasion de la prochaine tabaski ...

J'étais arrêté à la porte du "Bar d'en face" mon verre en main . J'attendais qu'il se taise pour lui avouer que je me fichais pas mal des tabaski et de toutes les autres dates de fête . Demain je serai encore le premier client du "Bar d'en face" , j'ai quatre femmes depuis vingt deux années à-peu près, un mouton par femme cela fait quatre vingt huit moutons à peu près, mes onze enfants ont au total trente trois femmes à peu près depuis huit ans à peu près, alors au total deux cent cinquante quatre moutons à peu près, je prévoyais une

- Que la paix soit sur toi, dis-je au voisin.

- Que la paix soit sur toi, me répondit-il.

Je savais que depuis toujours, autour de moi mille voix assuraient le relais pour reprendre la formule de politesse et qu'elle me reviendrait comme un écho.

Etait ce hier ou il y a dix ans?

J'ai écrit à mes parents, aux amis pour leur dire où j'étais. Personne n'a encore répondu. Ils sont à des années lumière.

Un avion est immobile dans le ciel. La lumière ne bouge pas. Ma montre fait dix heures depuis mon arrivée. Et depuis je suis couché sur le flanc ou assis pour regarder la petite ficelle jaune entre ma main et la théière. D'ailleurs à quoi bon se lever? Ce geste n'est que vanité. Se lever c'est chercher le passé ou le futur.

- Que la paix soit sur toi.

Moi j'étais en europe. Je visitais un zoo. Mon regard a croisé celui d'une lionne. Elle a brisé ses barreaux. Mon aventure a commencé.

Elle ma suivi en allemagne, en italie, au chili, en ouganda. Partout.

Et un jour le vent m'a laissé tomber dans ce pays. J'étais fatigué. Quand je me suis relevé je n'ai entendu aucun rugissement.

- Que la paix soit sur toi.

Je retournerai chez moi demain, s'il plait à Dieu. Etait ce hier ou il y a mille ans.

Je regardais l'éternel liquide jaune entre ma théière et le petit verre. Le même jaune que le regard posé devant moi.

- Je t'ai enfin retrouvé mon chéri. On retourne demain en afrique.

Demain l'afrique. J'ai éclaté de rire. A ma montre il faisait dix heures depuis mon arrivée.

(12)

Il était 9heures ou quelque chose comme ça . Il a sauté par dessus le mur en me lançant : "Je ne suis pas un voleur mais votre voisin ."

Trois jours après il s'enfuyait par le portail . " Je ne suis pas un voleur mais votre voisin ." Il était 9heures ou quelque chose comme ça .

Il a commencé par les postes-rad io .

Ensuite la télé, la vidéo, les meubles, la cuisinière, le coq déréglé, le faux chien qui n'aboyait jamais...

Je dis un jour à ma femme : "Fais attention il ne me reste que toi, mon perroquet muet et cette maison ." Elle m'a répondu : "Tu me prends pour une putain ou quoi ?" J'ai insisté : "Fais attention, il reviendra ."

Et il est revenu trois jours après à 9heures ou quelque chose comme ça . Ma femme ^{l'a suivie} ~~avait disparu~~ .

Ensuite je l'ai surpris emportant mon perroquet ~~muet~~ qui criait : "Je suis son complice, complice, com..."

Alors je me suis dirigé vers l'aéroport . Je voulais changer de pays . Recommencer ma vie .

Mais il avait également volé l'avion .

Je suis revenu en ville . Ma maison aussi avait disparu . Il ne restait que le manguier . Je suis monté sur une branche et j'ai sauté dans la cour du voisin . Il était 9heures ou quelque chose comme ça . Quand il m'a surpris, en m'enfuyant je lui ai lancé :
m "Je ne suis pas un voleur mais votre voisin ."

Je reviendrai tous les trois jours à 9heures ou quelque chose comme ça .

13

Que dieu maudisse les bègues et les places de l'indépendance .

C'est à cause d'eux que j'ai eu honte pour la première fois .
Commençons ~~par~~ le commencement . Moi je raconte cette histoire juste pour ne pas qu'un jour mes enfants ne se foutent de ma gueule . Non je n'ai pas peur d'eux, parce que malgré ce qui m'est arrivé c'est moi encore le patron . Je leur donne à ~~bourf~~ bouffer et tout . Alors ?...Et puis je peux encore leur botter le derrière . D'ailleurs leurs mères me connaissent .

Ce jour là donc j'étais avec Barry, un copain d'école . Moi entre nous on m'appelle Breveté, parce que le brevet je l'ai raté cinq fois . Mais Barry lui il n'a jamais gagné son diplôme . Quand il a échoué la première fois, ses parents l'ont envoyé en Europe là bas . Ils avaient raison, leur petit ne pouvait pas parler .

Bon donc ce jour là Barry est venu . Il m'a dit comme ça : "Breveté on va prendre un pot ." Et je l'ai suivi sur la place de l'indépendance . On a pris le pot . Ensuite il m'a sorti un chèque . Il a fait comme ça : "Breveté va nous touché, ce n'est pas beaucoup, mais ça peut nous dépanner, parce que je sais que tu ne travailles pas, et puis tes enfants sont mes enfants, et tes femmes sont mes soeurs, et puis moi je viens de France, et là bas je suis quelqu'un de très, très..."

Trois mille deux cent cinquante francs CFA . Bon j'ai fait la queue toute la matinée . Aucune honte à cela . Il paraît qu'en Chine et en Russie on s'aligne pour un pain . Un homme doit savoir ce qu'il veut . Chez nous tu peux t'aligner pendant dix ans pour une fille

14

La banque ~~se~~ fermait quand on a annoncé par un micro : "Monsieur Breveté est demandé au premier étage . " ET Là bas j'ai vu un blanc . IL m'a demandé comme ça ^{d'un} coup : "Vous connaissez bien monsieur Barry ? " Il me prenait pour un imbécile . Alors je lui ai fait : "Une vague connaissance . Et mon chèque ? " Il a dit le colon : "Nous on cherche à récupérer le chéquier . " Je suis sorti . Barry dès qu'il m'a vu, il a dit : "Alors ?" . Je lui ai expliqué . IL m'a répondu qu'il fallait insister, "Que , que Que tu t'en es ~~com-~~ dom- plexé...."

J'ai envie de mettre des tas de point de suspension . Plein de points sur cent pages . Mais il faut payer de toute façon tôt ou tard . Alors il a sorti son chéquier et a fait un autre chéquier au barman . Moi je l'ai regardé en face et je lui ai dit : "Barry mon ventre court . Il me faut partir ..." Il m'a répondu : "Je t'accompagne . Je suis avec t'oi Breveté"

b On est monté dans un bus . Je lui ai dit : "Ici" . Il m'a répondu : "Ça c'est la présidence " . Je lui ai dit : "Ici" . IL m'a répondu : "ICI c'est le ministre de l'intérieur qui a le droit . " Je lui ai dit : "ICI " . Il m'a répondu : "Ici c'est c'est le ministre des affaires étrangères "

Le bus tournait autour de la ~~place~~ ^{place} de l'indépendance . Après les affaires étrangères, on dépassa l'Assemblée Nationale et l'Unesco et le Pnud , et le ministère de l'Education ...

"Tu tu peux descendre ici . On est à côté de chez toi..."
J'avais déjà rempli mon pantalon .

Que dieu maudisse les bégues et les pl ces de L'indépendance .

M1

15

J'étais assis chez moi à ne rien foutre comme quand on a rien plus
foutre du malheur des autres . J'avais déjà vendu le buffet, les
chaises, deux lits, une armoire... IL me restait une machine à écrire
une calculette, d'autres bricoles . Mais combien en tirer ? ^{le se-}hier
maine passée on était venu pour le climatiseur, on l'avait arraché, un gros

trou dans notre chambre, j'ai dormi tranquille ~~six~~ pendant que
ma femme veillait . Le matin je lui ai dit : "Tu vois que j'avais
raison . Les voleurs c'est quand il y a quelque chose à voler ..
Mais elle a continué à veiller ...

_Tu as écouté la radio ? Les mauritaniens et les séné-
galais sont entrain de s'entre-tuer .

Je me suis levé pour m'approcher de la porte du voisin d'où sor-
tait la voix de France-Inter . Elle parlait de pillage dans les deux
capitales et dressait un bilan de la tuerie .

_Qu'est ce que tu fais assés pendant que nos enfants
~~son~~ se font égorgés et violés ? Si tu n'avais pas été un vaurien
ils nous auraient déjà rejoint...

Mon chien vint se frotter contre moi ; je lui donnai un coup de
pied et retournai m'asseoir .

_Je suis sûr qu'ils sont morts . Est ce que tu peux
téléphoner à Dakar et à Nouackchott ?

_Je n'ai pas un sou . J'attends Mohamed . Il doit
payer le climatiseur ce matin .

_C'est tout ce que tu sais faire . Attendre .

Je regagnai le salon vide et m'accoudai à une fenêtre .

Je fis bien certain qu'elle avait rejoint son bureau, je m'en allai voir Mohamed . C'était un maure . Sa boutique était de l'autre côté de la rue . Il me dit qu'il n'avait encore rien vendu pour me payer, mais que si j'avais besoin de quelque chose, il pourrait me faire crédit . ~~Il sortait de~~

Je revins avec mon fusil calibre 12 . Il croyait que je voulais le vendre .

_Si tu me fais un prix intéressant je le prends . Les sénégalais sont entrain de massacrer mes compatriotes . Si ça se produit ici je vendrai cher ma peau ...

Je lui tirai dessus . Sa poitrine éclata .

_Tu as bien fait, me dit dans le dos mon voisin . Ses compatriotes sont entrain de tuer les miens . Remarque, lui, il était très gentil . J'étais venu pour le rembourser . Il paraît qu'il te devait .

Je ~~lui~~ braquai le fusil sur son ventre .

_Je suis innocent moi .

Je tirai . A les croire ils étaient tous innocents . Les voleurs, les chômeurs, les batards, les filles-mères, le pape, ~~Abdou Diouf~~ ^{les soldats et les généraux} ~~les généraux~~, les racistes, les rois et même Caïn ...

Je rechargeai mon fusil . Mon chien flaira les flaques de sang avant de m'offrir sa tête à caresser . Je lui donnai à nouveau un coup de pied dans le ventre . J'enrageais de ne ~~me~~ pas me sentir coupable .

Je ne voulais pas mourir dans le camp des innocents

6

Mon chien vint se frotter contre moi; je lui donnai un coup de pied et retournai m'asseoir.

- Je suis sûr qu'ils sont morts. Est ce que tu peux téléphoner à Dakar et à Nouakchott?

- Je n'ai pas un sou. J'attends Mohamed. Il doit me payer le climatiseur ce matin.

- C'est tout ce que tu sais faire. Attendre.

Je regagnai le salon vide et m'accoudai à une fenêtre. Lorsque je fus bien certain qu'elle avait rejoint son bureau, je m'en allai voir Mohamed. C'était un maure. Sa boutique était de l'autre côté de la rue. Il me dit qu'il n'avait encore rien vendu pour me payer, mais que si j'avais besoin de quelque chose, il pourrait me faire crédit...

Je revins avec mon fusil calibre 12. Il croyait que je voulais le vendre.

- Si tu me fais un prix intéressant je le prends. Les sénégalais sont entrain de massacrer mes compatriotes. Si ça se produit ici je vendrai cher ma peau...

Je lui tirai dessus. Sa poitrine éclata.

- Tu as bien fait, me dit dans le dos mon voisin. Ses compatriotes sont entrain de tuer les miens. Remarque, lui il était très gentil. J'étais venu pour le rembourser. Il paraît qu'il te devait. Je branquai le fusil sur son ventre.

- Je suis innocent moi.

Je tirai. A les croire ils étaient tous innocents. Les voleurs, les chômeurs, les batards, les filles-mères, le pape, les soldats et les généraux, les racistes, les rois et même Caïen...

Je rechargeai mon fusil. Mon chien flaira les flaques de sang avant de m'offrir sa tête à caresser. Je lui donnai à nouveau un coup de pied dans le ventre. J'enrageais de ne pas me sentir coupable. Je ne voulais pas mourir dans le camp des innocents.

bonheur, puisqu'ils sautaient sur tout agent en tenue.

- Je te cherchais, fit il. J'ai besoin encore d'un peu de sous. Dès que mon cousin Samuel Doe mettra la main sur les chefs rebelles, nous ferons de belles affaires.



(2)

Tout petit déjà on m'imitait .

Je ne lavais que mon pied gauche . Ma soeur apprit à négliger son pied droit .

Je bégayais . Ma mère devint bègue .

J'aimais attraper les lézards . Mon père devint le plus grand chasseur de lézards de la ville .

En plein cours je me levais pour pisser . Le maître et mes camarades se levaient pour m'imiter .

Après l'école on m'a donné un bureau . Le premier matin je suis venu avec un chapeau noir . La semaine d'après tout le ministère était en chapeau noir . On parla de "complot des chapeaux noirs " . Le ministère fut supprimé .

J'ai cherché à me marier . Comme je n'avais pas un sou je choisis une vieille borgne, édentée et méchante . Bientôt tous les mâles du quartier se mirent à bander pour elle .

J'ai trouvé ensuite une place de disc-jockey dans une boîte de nuit . J'habituai les clients au seul disque que j'aimais . Quand le disque fut usé, la boîte ferma .

~~On m'engagea dans la police .~~ On me donna un sifflet . Je pris tellement au sérieux mon métier que je commençai ^{même} à régler la circulation des mots . Toute la ville se mit à siffler . Des syndicats se formèrent . Des partis d'opposition naquirent un peu partout . On m'arrêta .

Aujourd'hui je vis en paix . J'insulte l'ancien président . J'applaudis le nouveau . J'imité les autres .

(3)

Tous les autres étaient partis . Il ne restait qu'elle et moi . On se rencontrait de temps en temps parmi les décombres . Quand je lui demandais comment elle allait, elle me répondait qu'un jour très proche elle quitterait à son tour le village pour la Californie, que c'est là-bas qu'elle perdra sa virginité, pas ailleurs .

~~Nous avions grandi ensemble mais nous ne fréquentions pas . Son père~~
~~Nous avions tout d'abord été amoureux . Elle se rendit visite au plus~~
~~était un grand marabout riche que l'on venait consulter de partout, le~~
~~en plus souvent~~
mien était forgeron . En ce temps là, le village était prospère . La terre et le ciel s'entendaient pour nous donner à manger et à boire . La petite école et l'instituteur que le nouveau gouvernement nous avait offerts nous apprenaient à rêver . On nous avait même promis l'électricité . Beaucoup de familles avaient commencé à acheter un téléviseur . Le soir chacun sortait son "transistor" . Les différentes "Voix" se rencontraient sur la grande place . Un marchand de journaux et de revues passait une fois par semaine .

En ce temps je n'osais pas approcher la californienne .

Et puis l'incendie est venu .

Cette nuit là la californienne m'a rendu visite . Je faisais cuire une patate . Tous les autres étaient partis . Il ne restait qu'elle et moi .

Elle me dit tout de suite en s'asseyant : "J'ai besoin de te parler ce soir . Demain je m'en vais pour la Californie . Je suis triste de l'annoncer aussi brutalement . Tu vas rester tout seul . On était pas fait pour se rencontrer . Nous n'avons pas les mêmes goûts.... "

Elle aimait se parfumer avec du "Idi Amin Dada"

Sa coiffeuse préférée était Bokassa

Elle adorait lire Mam Dibango

Nous sommes sortis pour les toilettes. C'était le seul endroit couvert, avec plein de merde et de flaques d'urine même les mouches n'osaient pas s'y aventurer. Nous avons entendus crier "qui a bu mon pétrole".

I

Je dépliai mes rares centimètres. Comme le dirait un auteur de polar. Elle froissa ses kilomètres-carrés afin qu'on se rencontre. Tout cela fit un bruit de cora et de barrissements. On s'aimait

On passait les journées et les nuits à me regarder, à m'écouter ou à m'admirer. Partout autour de moi, sur les arbres, les murs, ses pagnes, j'avais accroché mes posters, posé mes statues. J'avais même acheté une vidéo dont l'unique cassette portait ma voix hurlante ou caressante : "santé de fer vive MOI". On s'aimait

Dans le lit, en remontant ses kilomètres-carrés, je la mordillais avant de m'endormir seul du plaisir de la savoir fidèle.

A mon réveil je trouvais le ciel lavé, le soleil bien frotté, elle disait : "j'ai faim" en ouvrant une fenêtre. Je la prenais : "Femme. L'impérialisme et le colonialisme sont dehors." Ensuite je coupais la radio qui prétendait que tout était bon ailleurs.

Elle fermait la fenêtre et les yeux en plissant ses kilomètres-carrés. Je dépliais mes rares centimètres comme le dirait un auteur polar. On se rencontrait en faisant une musique de Cora accompagnée de barrissements.

Ensuite elle se couchait et se déroulait en cinémathoscope. Je parcourais ses vallées, ses monts et ses plaines. Quant je me perdais dans ses forêts, je suivais ses cours d'eau.

C'était beau, c'était *bon*. Elle était belle. Elle était bonne.

Ce matin-là, je dépliai mes rares centimètres pendant qu'elle plissait ses kilomètre-carrés afin qu'on se rencontre partout.

Quelqu'un frappa à la porte. Elle me dit : "cache-toi en moi, je te protégerai".

Je me blottis en elle. Elle se leva et noua son pagne.

MA GUINÉE : Ouvre : C'est Moi.

(4)

L1

J'avais mes pieds dans une bassine d'eau bouillante . La chienne a`
côté se grattait ; quand elle réussissait à se débarrasser d'une puce
je prenais la manche à balai et j'attendais l'animal .
Il faisait chaud . Quand je sentais venir le vent je prenais la man-
che à balai .

Mon arbre était immobile;; j'attendais qu'il puisse laisser tomber
son unique feuille pour prendre mon balai .

Ma femme était partie . Elle ne voulait plus balayer .

Le boy lui il est resté . Je ne le paye pas et il ne travaille pas .
Une fois par an il me rend visite, bourré d'alcool à bruler pour me
raconter sa vie comme si moi je n'avais pas une de vie : "J'ai deux
femmes, cinq moutons, trois vaches et tout chez moi . Patron cest
vrai ..." Il ajoutait qu'il voulait revoir sa mère, son père ses
frères et ~~soeurs~~ soeurs etc ...Je faisais semblant de l'écouter.

Je suis ophtamologue . Depuis des années je ne fais qu'écouter

Il n'y a rien de plus bavard qu'un aveugle . D'ailleurs je préfère.
Très souvent en ouvrant une paupière je me penchais ~~penché~~ sur une obscurité.
A présent j'ouvre les yeux en fermant mon regard .

J'appuyai le baton sur une puce gonflée de sang . La chienne détour-
na la tête, l'air dégouté et recommença à se gratter .

Bon il était l'heure . Mes pieds me faisaient moins souffrir .

Je dis à ma chienne que je sortais . J'allais chez Bocar . Bocar
était devenu un ami depuis que je l'avais mal opéré d'une cataracte.

Il buvait beaucoup . "C'est pour voir double" me répondait il .

Je le trouvais avec son inévitable bouteille et ses cauris .

Il aimait me raconter des histoires de morts et de revenants . Sa
préférée est celle de sa soeur décédée qu'il prétend rencontrer

Je reconnus la voix de son ex-mari.

- J'ai besoin de toi, commença-t-il
- Dépose moi à la maternité
- Une copine qui a accouché ?

Je sentis qu'elle s'asseyait. La voiture démarra.

- Je suis en grossesse, dit elle
- Un autre bâtard qui t'abandonnera à moins qu'il ne te soumette par les armes.

Je commençai à déplier mes rares centimètres.

II

Tout petit déjà on m'imitait.

Je ne lavais que mon pied gauche. Ma soeur apprit à négliger son pied droit.

Je bégayais. Ma mère devint bègue.

J'aimais attraper les lézards. Mon père devint le plus grand chasseur de lézards de la ville.

En plein cours, je me levais pour pisser. Le maître et mes camarades se levaient pour m'imiter.

Après l'école on m'a donné un bureau. Le premier matin, je suis venu avec un chapeau noir. La semaine d'après tout le ministère était en chapeau noir. On parla de "complot des chapeaux noirs". Le ministère fut supprimé.

J'ai cherché à me marier. Comme je n'avais pas un sou je choisis une vieille borgne, édentée et méchante. Bientôt tous les mâles du quartier se mirent à bander pour elle.

J'ai trouvé ensuite une place de disco-jockey dans une boîte de nuit. J'habituai les clients au seul disque que j'aimais. Quand le disque fut usé, la boîte ferma.

Je m'engageai dans la police. On me donna un sifflet. Je pris tellement au sérieux mon métier que je commençai même à régler la circulation des mots. Toute la ville se mit à siffler, des syndicats se formèrent. Des partis d'opposition naquirent un peu partout.

On m'arrêta.

Aujourd'hui, je vis en paix. J'insulte l'ancien président, j'applaudis le nouveau. J'imité les autres.

III

Tous les autres étaient partis. Il ne restait qu'elle et moi. On se rencontrait de temps en temps parmi les décombres. Quand je lui demandais comment elle allait, elle me répondait qu'un jour très proche elle quitterait à son tour le village pour la Californie, que c'est là-bas qu'elle perdra sa virginité, pas ailleurs.

Nous avions grandi ensemble mais nous ne nous fréquentions pas. Son père était un grand marabout riche que l'on venait consulter de partout, le mien était forgeron. En ce temps là, le village était prospère. La terre et le ciel s'entendaient pour nous donner à manger et à boire. La petite école et l'instituteur que le nouveau gouvernement nous avait offerts nous apprenaient à rêver. On nous avait même promis l'électricité. Beaucoup de familles avaient commencé à acheter un téléviseur. Le soir chacun sortait son "transistor". Les différentes "voix" se rencontraient sur la grande place. Un marchand de journaux et de revues passait une fois par semaine.

En ce temps ^{là} je n'osais pas approcher la californienne.

Et puis l'incendie est venu.

Cette nuit là, la californienne m'a rendu visite. Je faisais cuire une patate. Tous les autres étaient partis. Il ne restait qu'elle et moi.

Elle me dit tout de suite en s'asseyant. : "j'ai besoin de te parler ce soir. Demain je m'en vais pour la Californie. Je suis triste de l'annoncer aussi brutalement. Tu vas rester tout seul. On était pas fait pour se rencontrer. Nous n'avons pas les même goûts..." Elle aimait se parfumer avec du "Idi Amin Dada".

Sa coiffeuse préférée était Bokassa.
Elle adorait lire Manu Dibango.
Elle s'habillait chez Sembène Ousmane.
Elle chantera en duo avec Houphouët Boigny.
Elle sera célèbre dans un film de Thierno.
Elle dansera avec Roumediene.

Son petit déjeuner ne se composerait que de beurre, caviar, jus de...

Elle n'arrêtait pas de parler. Je la traitai de connasse. Elle se tut. Je lui dis ensuite : "tu ne sais pas que la Californie

n'est ni un pays, ni une ville ? C'est un homme. Celui qui a mis le feu au village pour rester seul avec toi. Est ce que tu comprends bêtasse..."

Nous eûmes beaucoup de petits californiens.

Tous les autres sont revenus.

IV

J'avais mes pieds dans une bassine d'eau bouillante. La chienne à côté se grattait ; quand elle réussissait à se débarrasser d'une puce je prenais le manche à balai et j'attendais l'animal.

Il faisait chaud. Quand je sentais venir le vent je prenais le manche à balai.

Mon arbre était immobile ; j'attendais qu'il puisse laisser tomber son unique feuille pour prendre mon balai. Ma femme était partie. Elle ne voulait plus balayer.

Le boy lui il est resté. Je ne le paye pas et il ne travaille pas. Une fois par an il me rend visite, bourré d'alcool à brûler pour me raconter sa vie comme si moi je n'en avais pas une, de vie : "j'ai deux femmes, cinq moutons, trois vaches et tout chez moi. Patron c'est vrai..." Il ajoutait qu'il voulait revoir sa mère, son père, ses frères et sœurs etc... Je faisais semblant de l'écouter.

Il n'y a rien de plus bavard qu'un aveugle. D'ailleurs je préfère. Très souvent en ouvrant une paupière je me penchais sur une obscurité. A présent j'ouvre les yeux en fermant mon regard.

J'appuyai le bâton sur une puce gonflée de sang. La chienne détourna la tête, l'air dégoûté et recommença à se gratter.

Bon il était l'heure. Mes pieds me faisaient moins souffrir. Je dis à ma chienne que je sortais. J'allais chez Bocar. Bocar était devenu un ami depuis que je l'avais mal opéré d'une cataracte. Il buvait beaucoup. "C'est pour voir double" me répondait le borgne. Je le trouvais avec son inévitable bouteille et ses cauris.

Il aimait me raconter des histoires de morts et de revenants. Sa préférée est celle de sa sœur décédée qu'il prétend rencontrer tous les vendredis à minuit.

La cataracte gagnait l'autre oeil. Il voulait bien subir une autre opération, mais j'avais peur d'échouer une nouvelle fois, et peur de lui enlever sa principale raison de boire.

En m'asseyant je lui demandais les nouvelles de sa demande d'embauche. Il voulait faire le gardien à "la canne noire". C'était un nouveau projet pour aider les anciens dirigeants.

- Rien de nouveau mon frère. Quand j'étais secrétaire général de l'association des handicapés, les choses ne traînaient pas.

- Tu veux que je te dise quelque chose ?

Il s'était penché sur ses cauris.

- Je retrouverai bientôt mon poste de secrétaire général. Mais auparavant je risque de souffrir. Je ne vois pas de quoi...

Je décidai de l'opérer le lendemain.

V

Un jour je l'ai appelé et je lui ai dit: "écoute Alpha je peux continuer à te donner 1000 francs par ci, 5000 francs par là, mais est ce que ça t'arrange ? Tu as raconté que tu n'aimais pas l'ancien régime et tu as fait comme moi, tu es parti en exil en Europe... Tu es revenu comme moi. On ne se connaissait pas. C'est la vieille Marie, la patronne de "l'éléphant bleu" qui m'a conseillé de te prendre avec moi, qu'à ton tour tu pourrais m'aider soit disant que tu es un oncle de la femme du premier ministre. Tu n'avais rien. Je t'ai trouvé une maison avec des meubles et tout... Bon, ta femme est partie ce n'est pas ma faute. Elle a raconté partout que tu es un vaurien... Elle a peut être raison. Depuis un an tous les matins tu t'asseois derrière mon bureau pour écrire, tu dis que c'est un projet pour développer le pays, je t'ai toujours répondu de laisser tomber... Personne ne peut nous développer. Les missionnaires sont venus, on les a bouffé, et en plus les colons eux ils en eu tellement marre qu'ils nous ont donné l'indépendance. C'est au tour de la coopération. Laisse les ceux là continuer à nous faire crédit. De toute façon on ne payera pas... Tout le monde veut nous aider à nous développer, même toi avec ton petit chapeau ridicule et ta démarche de canard affamé. Je t'ai toujours répété, va voir ta parente la femme du premier ministre et dis lui que tu n'as pas un seul sac de riz à la maison pour les enfants, que tu ne travailles pas et tout quoi et dépêche toi, il faut profiter de la situation..."

Il a arrangé son petit chapeau sur la tête, a battu des ailes et m'a assuré : " tu as raison. A partir de tout de suite, je me réveille, je fonce de ce pas à la primature..."

Je ne l'ai revu que deux heures après. Je lui ai demandé : comment ça s'est passé ? Il m'a répondu : "le premier ministre a répudié sa femme et il ne veut voir aucun de ses parents. D'ailleurs regarde mon chapeau, le trou que son garde de corps a fait dedans..."

Et il s'est mis à pleurer. Je lui ai dit : va reprendre ton projet. Il y a encore un peu de papier dans le petit tiroir noir d'en bas. Près du téléphone j'ai laissé un morceau de scotch.

Je l'ai laissé. Il y a un libérien qui me devait de l'argent depuis huit mois. Lui aussi était venu pour nous aider.

Je savais où le trouver. Et je l'ai trouvé. Assis chez "Moïse", un des rares bars où il était interdit de tuer les mouches et les cafards. Le patron disait qu'ils lui portaient

(1)

Je dépliai mes 160 centimètres, comme le dirait un auteur de polar. Elle froissa ses 200 centimètres afin qu'on se rencontre. Tout cela fit un bruit d'accordéon et de miaulement. On s'aimait.

Tout se passait dans ma chambre, mon pays couvert partout de moi. Des posters, des photos, des statues. Il y en avait même dans les chiottes me représentant grimaçant sur mon pot. C'était beau.

On passait les journées et les nuits à me regarder et à m'écouter. J'avais même acheté une vidéo dont l'unique cassette portait sa voix hurlante ou caressante : "Santé de fer ... Je t'aime ...".

Dans le lit, en remontant ses deux mètres je la mordillais avant de m'endormir soul du plaisir de l'avoir pénétré et conquise.

A mon réveil je trouvais la chambre lavée. Elle me disait : "J'ai faim". Je fermais la radio qui racontait que tout était bon ailleurs. Elle ouvrait alors une fenêtre. Je la prevenais : "Ferme. L'impérialisme et le colonialisme nous attendent dehors ...".

Elle fermait les yeux en plissant ses deux cent centimètres. Je passais derrière en dépliant mes 160 centimètres comme le dirait un auteur de polar. On se rencontrait en faisant un bruit bizarre d'accordéon et de miaulement.

Ensuite elle se couchait dans le lit qu'elle débordait. Moi je chassais le soleil qui voulait me déborder soit disant, alors qu'il voulait nous espionner.

C'était beau. C'était bon. Elle était belle. Elle était bonne. Je la frappais pendant qu'elle me caressait. J'avais peur qu'elle ne découvre le bonheur avec un autre. Alors je lui disais : "Je t'aime. Je te frappe, je ne donne ni à manger ni à boire. Mais c'est ma façon de t'aimer. Quand je mourrai un autre te prendra ...".

Ce matin là je dépliai mes 160 centimètres pendant qu'elle qu'elle froissait ses 200 centimètres afin qu'on se rencontre. Je commençai à la remonter en la mordillant et en la griffant. Elle me dit en m'étreignant "Je t'aime. Je cacherai ton corps ...".

Avant de mourir je pensai : "Je l'aime. Elle m'aime. Maudit celui qui la prendra après moi et qui la rendra malheure ...".

Il gagnera. Il a des médicaments contre les balles et les couteaux...

Je m'en allai chercher la photo de son cousin assis dans une brouette, les couilles entre les dents...

VI

Tous les matins je le voyais passer traînant son mouton. J'étais le premier client du "Bar d'en face". Il habitait en face du "Bar d'en face".

A midi j'étais à mon huitième verre. J'ai onze enfants et deux femmes et cinq petits enfants.

A quatorze heures j'avalais mon douzième verre. J'ai deux femmes, onze enfants et cinq petits enfants.

A dix sept heures, je demandais ma quinzième consommation. J'ai cinq petits enfants, onze enfants et deux femmes.

A dix sept heures quarante deux je prenais mon dernier et dix huitième verre à la santé de ma petite famille.

Moi je ne buvais jamais.

A dix huit heures pile, le vieux repassait traîné par son mouton. Je rentrais pour retrouver mes deux femmes, mes onze enfants et cinq petits enfants complètement ivres.

Ce matin là nous étions à la veille de la tabaski. J'étais dans "le bar d'en face" ~~comme~~ comme d'habitude. Il sortit seul pour une fois. Je l'interpelai et l'invitai à prendre un pot. Il me dit qu'il était musulman, qu'il n'entraît jamais dans un bar. Il avait perdu son mouton. Est ce que je n'avais pas vu un mouton à oreilles noires qui refusait de bêler, sa femme racontait que ce n'était pas un vrai mouton. Ils étaient mariés depuis cinquante ans, c'était le cinquantième mouton qu'il lui offrait à l'occasion de la prochaine tabaski...

J'étais arrêté à la porte du "Bar d'en face" mon verre en main. J'attendais qu'il se taise pour lui avouer que je me fichais pas mal des tabaski et de toutes les autres dates de fête. Demain je serai encore le premier client du "Bar d'en face", j'ai quatre femmes depuis vingt deux années à peu près, un mouton par femme cela fait quatre vingt huit moutons à peu près. Mes onze enfants ont au total trente trois femmes depuis huit ans à peu près, alors au total deux cent cinquante quatre moutons à peu près, je prévoyais une soixantaine de petits enfants qui prendraient à peu près deux cent femmes donc au total...

- ... C'est la tradition mon fils, m'interrogeait-il dans

mes... à peu près. Mais je ne comprends pas. Ce mouton à toujours refusé de jouer au mouton. Et puis il vient de disparaître. Demain c'est la tabaski. Ma vieille va demander le divorce. Tu n'as pas vu un mouton aux oreilles noires qui refuse de faire MÈÈÈÈÈ.

Son MÈÈÈÈÈ fut si pur qu'une vieille sortit et lui mit la corde au cou avant de l'entraîner en face du "Bar d'en face". Une semaine après je rencontrai un mouton aux oreilles noires. Je l'invitai à prendre un pot. Il monta sur le tabouret du "bar d'en face" et commanda un pastis. Je lui demandai ce qu'il faisait dans le coin. Il me répondit qu'il cherchait un vieux qui savait faire - MÈÈÈÈÈ *maïï's*

- *Meèèè ou Maïï's* - ..

- Je ne fais pas de politique, me répondit-il en sautant du tabouret.

VII

- A mon humble avis Monsieur le président c'est le plus beau discours de votre incomparable carrière.

Le "vieux" se leva.

- N'oublions pas que c'est le dernier. Il faudrait qu'il soit aussi parfait que mon enterrement. Tu me relis?

Je relus. C'était émouvant.

- Déchire tout. Si je meurs maintenant je passerai toute ma vie à pleurer.

Le lendemain notre "père" changea de pays. Il plut toute la journée. Il m'arrive de penser que c'est lui qui pleure.

VIII

Aides moi un peu.

Je l'aidai deux peu. Puis trois peu. Quand je réussis à attacher sur son dos le tricycle, il me sourit. Et il commença à monter la pente. De temps à autre il se retournait pour s'encourager de son sourire mais je crois que c'était surtout pour faire croire que son fardeau d'infirmes n'en était pas un. Il s'accrochait au moindre buisson.

Moi aussi je lui souriais. Je pensais en même temps au 800 kilomètres pour retourner dans la capitale, à travers des montagnes, des plaines...

Pour venir j'avais mis deux jours d'emmerde.

Il bascula un moment. C'était un peu trop haut pour que je lui porte secours. Je lui criai : "Tu ne t'es pas blessé ?". Dans la chute il s'était retrouvé assis sur l'appareil. Il pencha son torse puissant en avant, entraînant le vélo dans le mouvement. Lentement il reprit son ascension.

"Pourvu qu'il parvienne" me disais-je. " Mon dieu donnez lui la main". De loin il ressemblait de plus en plus à un escargot.

Je le perdis de vue entre deux rochers. Je pris rapidement une photo de son village perché sur le sommet du cône tronqué.

Et je l'aperçus me faisant un signe de victoire.

Ensuite il dévala d'un coup la pente et freina à mes pieds.

- Transmettez ma reconnaissance au gouvernement, me dit-il.

Je regardai ses jambes mortes. Les genoux saignaient un peu.

- Grâce à lui, reprit-il j'ai découvert un autre jeu.

Ensuite il reprit son ascension, le don du gouvernement sur le dos.

Je redémarrai en pensant au 800 kilomètres d'emmerde qui m'attendaient.

IX

Je m'en allai le voir comme d'habitude quand j'ai besoin d'un conseil. Il n'habitait pas loin et j'étais sûr de le trouver chez lui. Il ne sortait jamais. On s'est toujours demandé de quoi il vit. Je l'appelle Maître comme tout le monde ici, à défaut de connaître sa véritable identité. Nous ne savons même pas très bien d'où il vient. Nous l'avons découvert un jour parmi nous comme on découvre un matin une plante derrière sa case.

Vous n'assistez pas à l'arrivée de Paris-Dakar ? Fit-il dès qu'il me vit.

- Bonjour Maître, répondis-je. Je viens pour vous demander si vous connaissez des petites histoires, des contes pour enfants. C'est pour mes écoliers demain.

- Mais il y a plein de livres pour enfants en ce moment.

- Je sais Maître mais c'est trop cher pour moi. Et puis la ville n'est pas à côté.

- C'est dur ! murmura-t-il.

Parlait-il pour moi ? Pour lui-même ? Je sortis mon stylo et un carnet.

Il était une fois un serpent, commença-t-il. Oh ! il n'avait rien de particulier. Il savait seulement que donner une pomme était pire que mordre. Alors il mordait pour être gentil. En ce temps-là vivait un arbre. Oh ! il n'avait rien de particulier non plus. Il savait seulement que donner une pomme était pire que donner de l'ombre. Alors il donnait de l'ombre pour être gentil. En ce temps-là vivait également un homme comme dans toutes les histoires. Mais lui, il savait que manger une pomme est pire que tuer les serpents et les arbres. Alors il les tuait pour être gentil.

C'est pourquoi un jour le serpent dit à l'arbre : "unissons nous pour nous défendre". Et l'arbre répondit : "un grand homme a dit : il faut que le blé meure pour germer. Si tu désires vraiment notre union, enterre-toi près de moi. Tu deviendras arbre comme moi et nous serons toujours ensemble".

Le serpent creusa sa tombe et la ferma sur lui. L'arbre qui ne donnait que de l'ombre appela l'homme et lui dit : "homme réjouis-toi. Je t'ai débarrassé d'un serpent". L'homme remercia l'arbre au nom de toute son humanité ; ensuite il le coupa pour voir le ciel. Au ciel il demanda un pommier.

Je m'étais arrêté de prendre des notes. Dès qu'il eut achevé son histoire, je lui dis que ce n'était pas un conte pour enfant. Alors en voici un autre, repris-t-il en arrangeant son éternelle écharpe grisâtre autour de son maigre cou.

écoute ! me dit un jour mon père
N'écoute pas ton grand frère
Au lieu de travailler il rêve
Comme si la vie était une trêve
A mon âge vous comprendrez
Que ce qui compte ne peut se conter
Méfie-toi des belles toiles
Autant que des inaccessibles étoiles
Mon fils il n'existe que deux vérités
Le soleil au dessus de nous la journée
Et le néon qui immortalise les boutiquiers.

Mon fils si tu veux connaître la fortune
Apprends d'abord à chasser la lune.

Et il s'en fut tranquille
 M'abandonnant dans la grande ville
 Alors dès que nait^{qu'il} les diamants de là-haut
 J'allumai le plus grand incendie de mémoire d'oiseau
 C'^{est} juste pour rester sur terre
 Pour ne pas faire comme mon frère.

Je réempochai mon stylo et le carnet.

- C'est encore trop dur? Fit-il

- Maître vous ne pouvez pas trouver quelque chose de plus simple avec un héros que mes élèves applaudiraient?

- Je viens d'un pays où les gens applaudissent tellement leur héros que tous les animaux ont fui, effrayés.

J'étais tout excité. C'était la première fois qu'il faisait allusion à son pays.

- Maître quelle est votre origine ?

- Un exilé n'a pas d'origine mais des extrémités, ^{me répond-il en se levant.}

Je me levai à mon tour.

- C'est dur Maître, fis-je.

Il ^{regardait le ciel.} Je m'en allai. En chemin je recommençai à penser au conte que j'avais promis à ma classe. Mes élèves connaissaient déjà tous ceux du terroir.

J'étais au bord de la route, la seule déchirure de notre village. Soudain déboucha une voiture aux phares allumés. Puis deux. Puis dix. Elles disparurent dans la poussière. J'entendis des applaudissements et des cris "Vive l'avis-Dakar."

Je levai la tête. La poussière en montant portait des milliers d'oiseaux.

- C'est dur! fit le Maître dans mon dos.

Une autre voiture arrivait. Elle ralentit et finit par s'arrêter à notre niveau. Le conducteur nous fit signe d'approcher.

- Est ce que vous pouvez me pousser un peu. Ce n'est pas grave. Du plutôt toi le vieux, viens prendre ma place.

Il indiqua quelques boutons au Maître. Maître s'installa derrière le volant. Nous poussâmes. Le bolide démarra et bientôt nous le perdîmes de vue.

Aux dernières nouvelles, Maître vit à Paris et vend des pommes la nuit dans un supermarché.

Le pilote est resté parmi nous. Nous l'appelons Maître à défaut de connaître sa véritable identité. Nous ne savons même pas très bien d'où il vient.

L'autre jour il a commencé à parler de tuer ^{nos serpents} ~~nos amis~~, de couper nos arbres pour les remplacer par des pommiers, de chasser nos clairs de lune par des néons.

X

Je regardais le liquide jaune de la théière couler dans mon petit verre : il ressemblait à une ficelle un peu courbe entre mon bras levé et la terre.

J'avais enfin la paix.

Je savais que depuis toujours, autour de moi mille bras soulevaient mille théières.

- Que la paix soit sur toi, dis-je au voisin.

- Que la paix soit sur toi, me répondit-il.

Je savais que depuis toujours, autour de moi mille voix assuraient le relais pour reprendre la formule de politesse et qu'elle me reviendrait comme un écho.

était ce hier ou il y a dix ans ?

J'ai écrit à mes parents, aux amis pour leur dire où j'étais. Personne n'a encore répondu. Ils sont à des années lumière.

Un avion est immobile dans le ciel. La lumière ne bouge pas. Ma montre fait dix heures depuis mon arrivée. Et depuis je suis couché sur le flanc ou assis pour regarder la petite ficelle jaune entre ma main et la théière. D'ailleurs à quoi bon se lever ? Ce geste n'est que vanité. Se lever c'est chercher le passé ou le futur.

- Que la paix soit sur toi.

Moi j'étais en Europe. Je visitais un zoo. Mon regard a croisé celui d'une lionne. Elle a brisé ses barreaux. Mon aventure a commencé.

Elle m'a suivi en Allemagne, en Italie, au Chili, en Ouganda.
Partout.

Et un jour le vent m'a laissé tomber dans ce pays. J'étais
fatigué. Quand je me suis relevé je n'ai entendu aucun
rugissement.

-Que la paix soit sur toi.

Je retournerai chez moi demain, s'il plaît à Dieu. était ce
hier ou il y a mille ans.



Je regardais l'éternel liquide jaune entre ma théière et le petit verre. Le même jaune que le regard posé devant moi. *Celui de la lionne.*

- Je t'ai enfin retrouvé mon chéri. On retourne demain en Afrique.

Demain l'Afrique. J'ai éclaté de rire. A ma montre il faisait dix heures depuis mon arrivée.

XI

Il était 9 heures ou quelque chose comme ça. Il a sauté par dessus le mur en lançant : "je ne suis pas un voleur mais votre voisin".

Trois jours après il s'enfuyait par le portail. "Je ne suis pas un voleur mais votre voisin". Il était 9 heures ou quelque chose comme ça.

Il a commencé par les postes-radio. Ensuite la télé, la vidéo, les meubles, la cuisinière, le coq déréglé, le faux chien qui n'aboyait jamais...

Je dis un jour à ma femme : "Fais attention il ne me reste que toi, mon perroquet muet et cette maison". Elle m'a répondu : "tu me prends pour une putain ou quoi"? J'ai insisté : "Fais attention, il reviendra"

Et il est revenu trois jours après à 9 heures ou quelque chose comme ça. Ma femme l'a suivi.